

VARESI Valerio, *La pension de la via Saffi* (Aglullo noir, 2017, 300 p., trad. Florence Rigollet) titre it. *L'Affittacamere* (Frassinelli, 2004)



Valerio Varesi est né en 1959 à Turin. La pension de la via Saffi est son cinquième livre d'une série où il est question des enquêtes du commissaire Soneri. Il en a écrit, depuis, bien d'autres.

L'histoire se passe dans un quartier populaire de Parme, en hiver. A la lecture de ce roman, on n'a pas vraiment envie de visiter Parme, il y fait sombre et froid, le brouillard est permanent. Une atmosphère de spleen, décor où se fond parfaitement le personnage principal, le commissaire Soneri lui-même, mélancolique et solitaire. La veille de Noël, il est appelé dans une pension de la via Saffi, la propriétaire Ghitta Tagliavini, une femme âgée, ne donne plus signe de vie, et pour cause, il la retrouve morte, assassinée. Soneri connaît la victime. Autrefois, alors qu'il était étudiant, il a fréquenté cette pension. Sa future femme, Ada, y logeait.

Depuis Ada est morte en couches, l'enfant aussi. Cette affaire va donc obliger le commissaire à un retour sur son propre passé. L'enquête va d'ailleurs lui en révéler une face cachée. La pension de la via Saffi n'héberge pas seulement des étudiants, mais aussi les ébats illégitimes des notables de la ville. C'est surtout le terrain de tout un trafic politique et maffieux. Il semblerait que Ghitta Tagliavini, mue par l'ambition et la vengeance de ses origines de paria, en plus d'être aussi une "faiseuse d'anges", tenait les ficelles de ce chantage cynique. Soneri va alors mener une double enquête : celle autour du meurtre de Ghitta et une autre : qui était vraiment son épouse Ada ?

Ce livre, par son style (celui de Varesi, celui de la traductrice ?) est plaisant à lire. Il présente une galerie de portraits savoureux : celui du commissaire, marcheur éperdu, misanthrope, désabusé, ironisant sur lui-même, mais également celui de Fadiga le clochard idéaliste, du Frère Fiorenzo confesseur franciscain, ou d'Elvira l'entremetteuse et de bien d'autres encore. On se perd tout de même dans les mobiles des uns et des autres, les intérêts politiques des fascistes et ceux des communistes, les pots de vin des affairistes qui retournent leur veste politique suivant leurs intérêts, sans compter l'amertume de tous ceux qui font les frais de cette nébuleuse.

Ce livre pose la question de la mémoire. Nous restitue-t-elle la véracité des événements ? A moins que le temps embellisse les faits, pour mieux échapper à la médiocrité de notre condition ?

Marie SALADIN
Septembre 2019

Le livre s'ouvre sur une journée apparemment ordinaire dans un commissariat de Parme.

D'emblée, nous accompagnons le commissaire Soneri : c'est un homme froid, qui ne laisse pas apparaître une sorte de brouillard mélancolique qui règne sur sa vie personnelle, tout-à-fait en harmonie avec le brouillard intense qui s'est installé sur la ville de Parme, à quelques jours de Noël. Mais tout-à-coup, la nouvelle tombe : le corps sans vie d'une vieille dame a été retrouvé à la pension Tagliavini : c'est Ghitta, la propriétaire de la pension.

Le sang de notre commissaire ne fait qu'un tour : il a vécu dans cette pension pendant ses études, c'est là qu'il a rencontré sa femme, décédée quelques années plus tôt. Et il connaissait Ghetti .

Le voilà donc embarqué dans une enquête compliquée qui le renvoie à son passé, alors qu'une deuxième intrigue le concerne : qui donc est cet homme qui enlace sa femme sur une des photos du dossier ? Qui était vraiment Ghetti, qui étaient vraiment ses copains d'alors, qui était sa femme ?

Racontée avec beaucoup de subtilité, d'humour et d'humanité, nous suivons l'évolution de ces enquêtes mais aussi les doutes, les réflexions et les désillusions du Commissaire Soneri.

Réussira-t-il à surmonter les souvenirs, les faux-semblants, les tristes bizarreries que la vie lui a réservées pour revivre enfin dans un présent qui lui serait peut-être plus agréable ?

Danièle GARNIER
Septembre 2025